



Quand nos cultures se rencontrent, la commune-union se crée

>>> JOANIE PAQUET-LETELLIER

DEPUIS MARS 2022, j'entretiens un lien privilégié avec la communauté de Saint-Ambroise de la Jeune Lorette, une des deux paroisses d'une grande unité missionnaire située au nord-ouest de la ville de Québec. J'ai eu la chance d'y effectuer mon stage et d'y œuvrer maintenant comme agente de pastorale. En quatre ans, nous avons vu la communauté chrétienne de Saint-Ambroise se transformer et s'enrichir.

Des petits clins d'œil de nos différentes cultures

Ma perspective est façonnée par mon parcours de vie au sein de différentes cultures. Pour moi, la diversité culturelle a toujours fait partie de mon quotidien, que ce soit à la maison, avec mes ami-es, à l'église ou au travail. Par conséquent, mon identité culturelle

québécoise s'est construite et enrichie au contact des diverses cultures qui m'entouraient. Cette réalité a profondément influencé ma manière de percevoir les relations humaines, notamment ma perception de la communauté de foi.

À Wendake¹, où je réside, la chapelle regorge d'une culture qui lui est propre. Les visuels rappellent cette douce rencontre entre la foi et la culture. Des raquettes, des peaux d'animaux, le capteur de vie lors des funérailles : ces petites choses donnent toute une autre symbolique aux croyants et croyantes. Marquée par cette découverte, j'étais curieuse de voir les pas que nous pouvions faire pour être davantage inclusifs et faire des petits clins d'œil aux différentes cultures dans nos propres communautés chrétiennes.

Retour
à la table
des
matières

Unité dans la diversité

Les personnes nous arrivent avec une variété de personnalités, de cultures, de sensibilités, de charismes et de spiritualités qui enrichissent nos assemblées chrétiennes.

L'hospitalité et l'accueil au cœur de la rencontre

En équipe pastorale, nous avons vu plusieurs transformations dans nos communautés chrétiennes. Les prêtres de l'équipe ont constaté qu'il ne se passait pas une semaine sans que se présente une personne ou une famille fraîchement arrivée dans le quartier. Nous sommes privilégiés par cette délicatesse des nouveaux arrivants de se présenter à nous.

Nous pouvons ainsi les accompagner dans leur processus d'arrivée et d'intégration au sein de la communauté chrétienne. C'est dans cette écoute et cet accueil que nous pouvons marcher avec eux. Les personnes ne sont plus des étrangers, au contraire, nous connaissons leur nom, et parfois une partie de leur vécu. Une membre de l'équipe d'animation locale soulignait que l'accueil reçu de la part du curé a fait toute la différence lors de son arrivée au Canada. C'est grâce à cet accueil qu'elle a choisi de demeurer dans cette paroisse et de s'y engager activement au nom de sa foi.

Cette sensibilité à l'accueil nous permet d'aider la personne à arriver dans une nouvelle communauté. Il y a parfois une barrière de langue, mais il suffit que la personne vienne saluer le président ou le baptisé engagé à l'accueil pour que l'appropriation mutuelle commence. « Avez-vous des besoins ? Si oui, voici certaines ressources dans notre quartier. Et, surtout soyez les bienvenu-es ! »

L'intégration dans une nouvelle communauté peut être un défi, la personne peut se sentir seule, voire dépaylée. Nous avons remarqué que certaines petites attentions pouvaient grandement aider. Nous parlons ici de nouvelles personnes issues de l'immigration, mais c'est la même chose pour un jeune adulte assis dans un banc ou un adolescent. Les saluer, c'est dire : « Je t'ai vu ». C'est leur permettre de vivre et d'être considérés. C'est le plus beau cadeau que nous puissions leur faire et nous faire.

Les personnes nous arrivent avec une variété de personnalités, de cultures, de sensibilités, de charismes et de spiritualités qui enrichissent nos assemblées chrétiennes. À l'église Saint-Ambroise, il y en a pour tous les goûts.

Une vitalité liturgique

Une autre membre de l'équipe d'animation locale soulignait que la présence de la « chorale africaine » l'interpelle particulièrement, ainsi que son adolescente. « Lorsque la chorale africaine est là, nous nous sentons comme à la maison. » Elle mentionne également que « la variété des chorales est enrichissante, mais c'est un plus quand la chorale africaine est là. C'est dynamisant et ça donne envie de danser et de taper des mains ». Pour un paroissien, la présence des différentes chorales fait une variation dans les chants, passant du classique au tapement des mains ; autant les familles, les jeunes que les anciens peuvent s'y retrouver. C'est une façon de souligner la diversité et d'aider à ce qu'elle devienne une réalité paroissiale, voire un quotidien dans notre communauté.



© Joanie Paquet-Letellier

Dans la communauté, l'engagement en liturgie est très populaire chez nos Néo-Canadiens. Nous avons une belle représentation culturelle : lecteur-trices, servant-es de messe, sacristines. Notre équipe d'animation locale est diversifiée afin que tous soient représentés et entendus. Par ces différents lieux d'engagement, nous pouvons voir une communauté qui se transforme peu à peu, et où tous sont représentés. Ces changements se voient également dans les démarches et les célébrations sacramentelles.

L'église Saint-Ambroise est au cœur de la rue Racine, la rue principale de Loretteville (un quartier de Québec). Nos paroissiens et paroissiennes fréquentent les commerces du coin. J'ai entendu plusieurs commentaires au sujet des nouveaux arrivants, dont celui-ci : « Je suis impressionnée par la beauté de leurs habits. Par leur endimanchement, nous voyons que la messe est sacrée pour eux ». Cette commerçante locale m'a rappelé l'importance du témoignage que nous portons par notre présence et dans nos gestes du quotidien. Nous pouvons évangéliser même par nos vêtements.

Nous pouvons également constater ce côté sacré lors des premières communions des enfants, des adolescents et adolescentes. Pour certains jeunes, c'est un

Retour
à la table
des
matières

sacrement qui prend tout son sens : c'est un jour de fête et d'action de grâce. Un moment que les personnes attendent avec impatience. Ce n'est pas un simple passage, c'est une rencontre personnelle avec Dieu.



© Joanie Paquet-Letellier

L'eucharistie est un rendez-vous à ne pas manquer pour plusieurs personnes. Nous avons un élan de renouveau avec les jeunes familles. Nous ne pouvons que nous en émerveiller. C'est une vraie bénédiction ! Le témoignage rendu par nos assemblées chrétiennes est important. Par les rendez-vous hebdomadaires et le témoignage des personnes, nous avons eu sept baptisés cette année chez les adolescents et adolescentes. Certains ont été interpellés par les réseaux sociaux, et d'autres par un ami venant à la catéchèse et à l'eucharistie. Quel témoignage notre assemblée chrétienne laisse-t-elle à la communauté locale ? Est-ce une rencontre où il est bon de célébrer ensemble ? Est-ce un goût d'accueil inconditionnel ?

L'initiation à la vie chrétienne

Depuis 2 ans, nous avons la chance de célébrer des baptêmes d'adolescent·es à la Veillée pascale. Nous nous sommes adaptés aux couleurs et à la personnalité des jeunes et de la communauté chrétienne. Pour ma part, c'était la première fois que j'accompagnais des adolescents et adolescentes au baptême. Lors d'une catéchèse, nous avons observé que les filles dansaient avec un mouchoir lors de la pause : nous avons mis de la musique et nous avons dansé. Ce moment de fraternité gratuit a mené à des processions rythmées lors de nos Veillées pascales. Un temps de fraternité a ainsi engendré une nouvelle tradition qui est appréciée de tous ! Nous avons vu qu'être à l'écoute des détails pouvait créer des moments d'émotion, des formes de « retour à la maison » pour certaines personnes. Jamais nous n'avions pensé que ce geste allait toucher autant de monde.

Dans le même ordre d'idée, dans mon ministère auprès des adolescent·es, nous avons vu l'importance des références culturelles variées dans nos catéchèses. Même si les adolescent·es ont des cultures qui leur sont propres, les jeunes se sont dits touchés par les références culturelles variées dans nos catéchèses en ce qui a trait aux rites de passage, aux chants, aux événements, etc. L'intégration de références culturelles variées dans des animations ou dans des catéchèses permettent d'être davantage inclusifs et de toucher des cœurs, car nous faisons écho à ce qu'ils sont. Pour des jeunes, c'est une belle occasion de s'interroger sur la culture de l'autre dans le respect et la bienveillance.

Variété des références culturelles

L'intégration de références culturelles variées dans des animations ou dans des catéchèses permettent d'être davantage inclusifs et de toucher des cœurs.

De plus, dans notre unité missionnaire, nous avons énormément investi dans l'initiation à la vie chrétienne. Depuis trois ans, nous sentons un décalage dans la préparation sacramentelle. Quand nous pensons à la catéchèse, nous pensons souvent à l'éveil à la foi, voire à la première annonce. Nous avons créé nos catéchèses dans cette vision d'éveil à la foi, d'une expérience à vivre. Mais ces dernières années, certaines familles nous demandent un parcours plus axé sur l'enseignement biblique, liturgique et dogmatique. Lors des rencontres d'accueil en initiation à la vie chrétienne, il n'est pas rare que nous devions justifier notre approche : « Nous ne faisons plus comme avant quand les catéchèses étaient des cours donnés à l'école. Aujourd'hui, nous souhaitons vivre une expérience de foi. Découvrir l'appel que Dieu nous lance ! ». Mais nous avons encore à trouver un sain équilibre pour répondre au besoin d'enseignement, un besoin différent qui est également nommé par les catéchètes. La diversité culturelle se fait ressentir à ce niveau. Comment, donc, considérer et accompagner les deux besoins ensemble ? Comment annoncer la Bonne Nouvelle et catéchiser dans un groupe où l'on trouve différents niveaux de connaissance et d'expérience de foi ?

Des pas de plus vers la commune-union

Un paroissien me disait : « C'est à nous de changer. Je n'ai rien contre la mixité. Au contraire, nous y voyons une espérance. Il y a une beauté là-dedans ». Cette commune-union nous montre un nouveau visage de l'Église, celui d'une Église vivante et universelle. Cette Église universelle nous rappelle l'importance de marcher avec les autres vers l'Autre qui nous rassemble et nous unit. Il nous appelle à la même table et à être des frères et des sœurs.

Retour
à la table
des
matières

Cette nouvelle réalité d'Église peut faire peur. L'inconnu, le changement ou l'étranger peuvent faire peur. Nous ne pouvons pas ignorer ces différents chocs culturels, tant pour nos Néo-Canadiens que pour nos anciens paroissiens et paroissiennes. Nous devons constamment trouver un équilibre pour harmoniser ces deux rythmes liturgiques, mais surtout pour sensibiliser à cette nouveauté, pour qu'elle devienne un visage de notre milieu et non quelque chose d'inconnu. La messe interculturelle est un exemple concret des apprentissages que nous pouvons faire : les processions rythmées, les chants animés et dansés, les salutations fraternelles, les prières universelles dites dans différentes langues, l'intervention de différents acteurs, tous rassemblés dans « un même cœur et une seule âme » (Ac 4, 32). L'inconnu devient alors mon frère et ma sœur dans le Christ. Il faut également faire attention à l'équilibre pour les plus anciennes de la paroisse. Comment pouvons-nous trouver ce juste équilibre pour que toute la communauté se sente bien ? Quel visage de l'Église devons-nous mettre de l'avant pour que cela devienne « notre » visage d'Église ?

Notre Église est en transformation ; nos communautés sont aussi en plein changement. L'arrivée de l'immigration est une bénédiction pour nos communautés, car elle apporte un souffle nouveau et un vent de fraîcheur. Toutefois, elle nous demande aussi de changer.

Je suis sûrement influencée par ma génération, mais il est clair pour moi que marcher ensemble exige un langage inclusif. Pas de « eux et nous », mais un vrai « nous », un nous inclusif. Parfois, nous parlons des différences pour tenter de les comprendre : cet article en est un visage même. Par contre, il faut mettre l'accent sur le *nous*, le fameux « nous » au cœur de Dieu. Un « nous » qui inclut toute la communauté, sans différence. Un « nous » qui prend acte du changement.

Saint Paul écrit : « En effet, si de ta bouche, tu affirmes que Jésus est Seigneur, si, dans ton cœur, tu crois que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, alors tu seras sauvé. Car c'est avec le cœur que l'on croit pour devenir juste, c'est avec la bouche que l'on affirme sa foi pour parvenir au salut. En effet, l'Écriture dit : Quiconque met en lui sa foi ne connaîtra pas la honte. Ainsi, entre les Juifs et les païens, il n'y a pas de différence : tous ont le même Seigneur, généreux envers tous ceux qui l'invoquent. En effet, quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. » (Rm 10, 9-13) Alors, annonçons d'un même esprit et d'un même cœur cette foi au Seigneur, et soyons unis dans cette mission que le Christ nous a confiée. Que nos différences soient une force et un signe d'universalité, à l'exemple des Journées mondiales de la jeunesse où les jeunes goûtent à cette Église universelle. Que cette image concrète de l'Église universelle soit une source d'inspiration pour nos communautés chrétiennes ! 📖

Note

¹ Le village de Wendake est le chef-lieu de la Nation wendat, une des onze nations autochtones du Québec.

[Cliquez ici pour commenter cet article](#)



© Joanie Paquet-Letellier

Retour
à la table
des
matières